

ÉTUDES POLITIQUES
L'ÉVOLUTION DU VOTE
DES JEUNES DÉCRYPTÉE
PAR FRÉDÉRIC DABI PAGE 15



POLITIQUE **CHAMPS LIBRES**

Présidentielle : de 1981 à 2022, comment votent les jeunes ?

Si les 18-30 ans votent moins que l'ensemble des Français, tous les politiques leur accordent une place centrale dans leurs projets. Le sondeur Frédéric Dabi explique les raisons de ce paradoxe.



Propos recueillis par
Guillaume Tabard
gtabard@lefigaro.fr

ÉLECTIONS *La Fracture*. Par ce titre choc, Frédéric Dabi revient sur le comportement, notamment électoral, de la jeunesse. Directeur général opinion de

l'Ifop, il a analysé les résultats de six grandes enquêtes réalisées sur la jeunesse par son institut depuis les années 1950. Avec Stewart Chau, responsable des études politiques de l'institut Viavoice, il mesure dans un ouvrage très documenté l'évolution des aspirations et des craintes d'une génération régulièrement présentée comme étant « sacrifiée ». Dabi revient en particulier sur les basculements opérés par la crise du Covid. Cette génération, disent les auteurs « apparaît à la fois désenchantée et résiliente, tolérante en matière de mœurs et de religion, mais aussi intransigeante sur l'égalité et le climat ». Observateur reconnu de la vie politique, Frédéric Dabi consacre la troisième partie de ce livre à l'étude du comportement électoral des 18-30 ans. À l'approche de l'élection présidentielle, c'est cet aspect plus particulier qu'il commente pour *Le Figaro*.

LE FIGARO. - Que représentent les jeunes dans le corps électoral français ?
Frédéric DABI. - Si l'on voulait être provocateur, on pourrait répondre : rien, ou pas grand chose ! Soyons précis : les 18-24 ans, c'est-à-dire pour l'essentiel les primo-votants à l'élection présidentielle, constituent la catégorie la moins nombreuse de la population française. Ils sont 5,2 millions. Et 7,9 millions en tout si l'on ajoute les 25-30 ans. Cela reste très peu comparé aux 35-49 ans, 50-64 ans et plus de 65 ans, chacune de ces catégories regroupant quelque 12 millions de personnes. Il faut ajouter à cela que c'est également chez les jeunes que l'on compte le plus de non-inscrits ou de mal inscrits sur les listes électorales et que, on l'a vérifié encore de manière spectaculaire aux dernières régionales, les abstentionnistes sont les plus nombreux.

Tous ces facteurs conjugués font que, dans les urnes, le nombre de bulletins émanant de cette catégorie d'électeurs est particulièrement faible. Et pour le dire brutalement : jamais les jeunes ne font l'élection. Prenons un seul exemple. Au second tour de la présidentielle de 2007, Ségolène Royal recueille les suffrages de 67 % des 18-24 ans ; cela ne l'a pas empêchée d'être très largement battue par Nicolas Sarkozy.

Pourtant, la quasi-totalité des candidats font de la jeunesse une priorité de leurs projets.

C'est un fait, les candidats surinvestissent sur une cible qui, sur le simple plan de l'arithmétique, n'est pas centrale. « *Ma priorité, c'est la jeunesse* », lançait François Hollande en 2012 et tous les candidats, de tous les bords politiques, multiplient les promesses spécifiques en leur direction. La case « jeunes » est un passage obligé de toute campagne électorale, et a fortiori présidentielle. Ce sera le cas encore en 2022. Voyez Emmanuel Macron qui accorde un long entretien au réseau social Brut ou qui met en scène sa conversation avec les youtubeurs McFly et Carlito. Du permis de conduire financé à 90 % par l'État (Xavier Bertrand) au coup de pouce aux aides au logement pour les moins de 27 ans (Marine Le Pen) en passant par l'extension du RSA aux moins de 25 ans (Anne Hidalgo), chacun y va de sa mesure jeunes.

Pourquoi une telle insistance ?

On pourrait parler d'un folklore traditionnel des campagnes présidentielles. La principale raison est que les politiques perçoivent les plus jeunes comme un relais d'opinion. À travers eux, c'est à tout le cercle familial que l'on s'adresse : aux parents et aux grands-parents qui sont inquiets pour les générations qui les suivent et vont donc souhaiter des dispositifs censés améliorer leur existence. Les jeunes sont aussi regardés comme des précurseurs, donc comme des prescripteurs. Les premiers, ils vont être sensibles à des causes nouvelles comme l'écologie ou, plus récemment, l'égalité des droits. Le discours à la jeunesse est ainsi un pari sur l'évolution de la société, donc du corps électoral tout entier.

On a longtemps présenté les jeunes comme étant plus à gauche que l'ensemble des Français. Est-ce une réalité ?

La réalité est plus contrastée. Les jeunes veulent plus le changement que la gauche proprement dite. Mais c'est vrai que ce tropisme fut longtemps fort, avec un penchant pour une forme de radicalité. En 1981, face à Valéry Giscard d'Estaing, François Mitterrand

est soutenu par 63 % des 18-24 ans, et même une proportion équivalente des 25-34 ans. Mais au premier tour, dans cette première tranche, il fait quatre points de moins que sa moyenne nationale (22 %), alors que le candidat du Parti communiste, Georges Marchais est près de neuf points au-dessus (24 %), arrivant en tête de tous les candidats chez les plus jeunes. François Mitterrand en 1988, Lionel Jospin, en 1995 comme en 2002, et François Hollande en 2012 ne font pas plus auprès des 18-24 ans qu'auprès de l'ensemble des Français.

Donc si les jeunes votent plus à gauche, ce n'est pas forcément au profit de son candidat principal. À la seule exception de Ségolène Royal en 2007, qui atteint 31 % des voix dans cette première tranche d'âge. Les jeunes ont poussé des candidats plus radicaux ou plus décalés par rapport au cursus politique classique : Olivier Besancenot et Noël Mamère en 2002 (respectivement 10 et 11 % des 18-24 ans), Jean-Luc Mélenchon en 2012 et plus encore en 2017 où il est en tête chez les jeunes : (29 %).

Le vote lepéniste est-il le nouveau vote jeune ?

Il l'a été en grande partie avec Jean-Marie Le Pen ; ce n'est plus le cas avec Marine Le Pen. En 1988, 1995 et 2002, le fondateur du Front national a obtenu deux à trois points de plus auprès des 18-24 ans qu'auprès de l'ensemble des Français. L'année de sa qualification au second tour, il atteint 20 % dans cette catégorie ; quand Jacques Chirac et Lionel Jospin y sont très bas (12 % tous les deux). En 2007, année où Nicolas Sarkozy lui « siphonne » une partie de ses voix, il fait en revanche moins bien. Quant à Marine Le Pen, elle est en dessous de sa moyenne nationale chez les jeunes en 2012 (15 % au lieu de 18 %). En 2017, comme Emmanuel Macron, elle obtient exactement son score national chez les plus jeunes (21 %), alors que Mélenchon, on l'a dit, décroche auprès d'eux dix points de plus et François Fillon huit points de moins (12 %), amplifiant la faiblesse habituelle de la droite au sein de cette tranche d'âge. Mais si elle n'est pas spécialement forte chez les 18-24 ans, Marine Le Pen est à un niveau très élevé dans la

seconde catégorie des jeunes, le 25-30 ans, c'est-à-dire les jeunes actifs, et notamment ceux qui sont confrontés aux difficultés du marché de l'emploi.

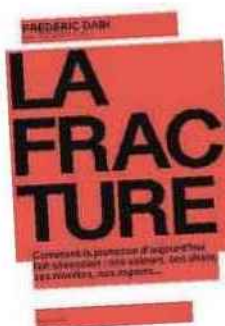
Ne sont-ce pas les écologistes qui attirent aujourd'hui le plus les jeunes ?

Nous verrons ce qu'il en sera cette fois. Si l'on observe les précédentes présidentielles, les candidats Verts n'ont pas spécialement bénéficié de ce tropisme écologiste qui est effectivement manifeste chez les plus jeunes. Brice Lalonde en 1981 et Noël Mamère en 2002 ont séduit 11 % des 18-24 ans. Mais Antoine Waechter, Dominique Voynet et Eva Joly ont plafonné à 4 % dans cette catégorie. En 2017, le socialiste Benoît Hamon avait enregistré le retrait de Yannick Jadot en sa faveur ; il n'a pourtant recueilli que moins de deux points de plus que sa moyenne nationale (8 %). Il y a là un paradoxe apparent. En fait, les jeunes en général et ceux qui portent plus fortement que les autres le souci de l'environnement et de la préservation de la planète croient davantage en l'engagement associatif qu'à l'engagement politique et au vote pour changer les choses.

Compte tenu du niveau d'abstention chez les 18-24 ans, ne peut-on pas dire carrément que les jeunes sont entrés en sécession ?

Il est vrai que l'abstention atteint chez eux des niveaux alarmants. Comme dans l'ensemble de la population, ce niveau ne cesse de monter, de scrutin en scrutin. Dès les législatives de 2017, l'abstention fut de 73 % chez les 18-24 ans, pour une moyenne nationale d'environ 50 %. Aux dernières régionales, on a beaucoup commenté les près de 67 % d'abstention de l'ensemble du corps électoral ; ce taux est monté à 84 % chez les plus jeunes. Oui, à ce niveau, il n'est pas excessif de parler de sécession. Il y a chez eux un sentiment de vanité du vote. À quoi bon mettre un bulletin dans l'urne, pensent-ils. Attendons cependant de voir ce qu'il en sera à la présidentielle. Là encore, l'analyse des scrutins analogues précédents montre que pour cette élection, et celle-là seulement, les jeunes sont susceptibles de voter autant que le reste des Français. L'une des réponses à cette

question de l'abstention est la capacité des candidats à mettre dans le débat des thématiques qui intéressent et mobilisent les jeunes. ■



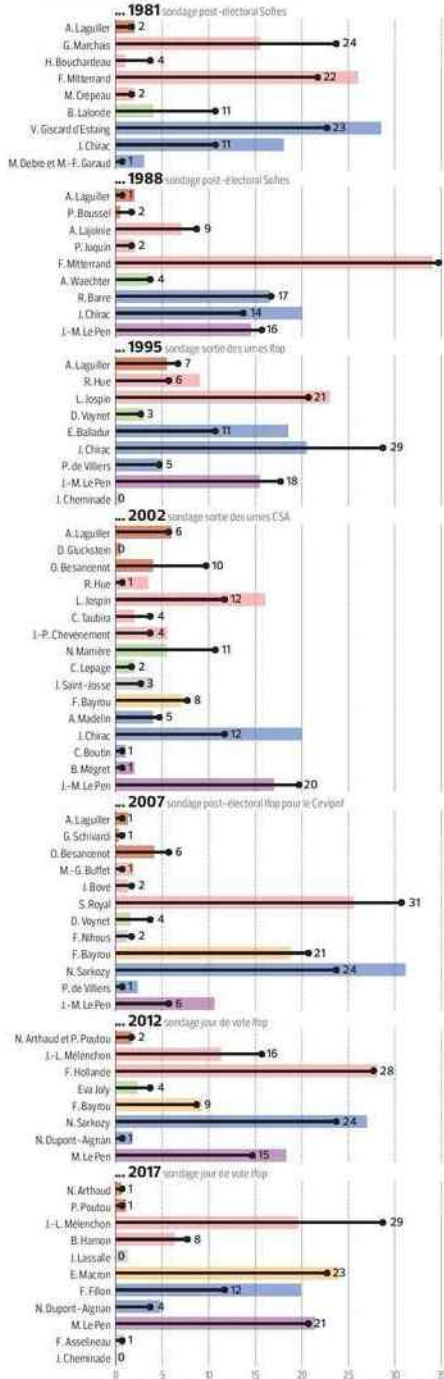
LA FRACTURE
de Frédéric Dabi
et Stewart Chau,
Éditions
Les Arènes,
19,90 €.

1 Le vote des jeunes aux présidentielles

LE VOTE DES 18-24 ANS COMPARÉ AU VOTE DES FRANÇAIS AU PREMIER TOUR DE LA PRÉSIDENTIELLE DE...

Résultats des candidats, en % des suffrages exprimés

extrême gauche gauche écologiste centre droite extrême droite autres
 Score chez les 18-24 ans (sondage post-électoral, suite des urnes)



2 Où se positionne les 18-30 ans sur un axe gauche-droite ?

A gauche Au centre A droite Ne savent pas

